

Pour qu'un texte biblique parle et ne reste pas lettre morte, Elisabeth Parmentier défend l'idée que la prédication n'est pas, ou n'est plus la transmission d'un message à sens unique transmis par le prédicateur aux auditeurs. Les sciences de la communication ont mis en évidence que les choses sont bien plus complexes et que l'acte de prêcher implique de créer un « nouage » entre « le monde de la Bible, la tradition de l'Eglise, la recherche théologique et le croyant dans le monde contemporain. Ce qui donne à la prédication plusieurs dimensions qui sont : la dimension ecclésiale (le prédicateur est mandaté par l'Eglise et pour l'Eglise), la dimension existentielle (la prédication a pour but d'interpeller les auditeurs dans leur contexte les invitant à une nouveauté de vie), la dimension exégético-herméneutique (le prédicateur aide à comprendre le monde du texte biblique) et la dimension théo-logique (la prédication a pour vocation d'être une offre de relation avec Dieu).

Ainsi, une prédication se construit dans différentes relations renouvelées à mettre en œuvre. Une relation entre le texte biblique et le premier lecteur qu'est le prédicateur. S'il y a un monde du texte, il existe aussi le monde derrière le texte qui cherche à définir l'intention de l'auteur, mais également le monde devant le texte, encourageant à une appropriation qui ouvre ce que le texte ne fait que suggérer. Il y a aussi une relation nouvelle entre exégèse et interprétation, notamment du fait de l'émergence d'une pluralité d'approches exégétiques, qui valorise la pluralité des explications. Il y a encore un rapport nouveau entre interprétation et actualisation dans lequel les étapes traditionnelles : exégèse, herméneutique et actualisation sont bousculées par une prise en compte plus précoce de l'auditeur. Ceci amène à ce qui a été appelé l'exégèse homilétique où la prédication ne traduit pas seulement le texte mais aussi le monde dans lequel celui-ci est prêché. Enfin, cela induit à une relation nouvelle entre le prédicateur et l'auditeur. Or, en voulant répondre aux attentes de l'auditeur est advenue une conception de la prédication trop centrée sur les expériences, les émotions, voire même une priorité donnée à l'esthétique. La prédication devient « une construction simplement évocatrice, sans message explicite » où « le texte biblique n'apparaît qu'en filigrane ». Certes, il faut prendre en compte l'humain, mais « l'humain devant Dieu ».

C'est pourquoi Elisabeth Parmentier cherche à redéfinir les dimensions de la prédication : l'argumentation théologique, le partage existentiel, l'ancrage identitaire et l'ouverture imaginative. Prôner l'argumentation théologique, c'est refuser une conception démagogique de la prédication seulement suggestive et qui risque de devenir illustration du vécu de l'auditeur, ou reflet de ses émotions. Au contraire, argumenter dans la prédication c'est compter sur les capacités de coopération et de changement de l'auditeur et renouer ainsi avec la « théo-logie » à l'œuvre dans la prédication. Ceci étant, l'argumentation théologique ne suffit pas, mais doit être complétée par le partage existentiel, car le but n'est pas seulement de changer les idées sur la vie, mais bien de changer la vie. D'où l'importance de la prise en compte de la réalité contextuelle du prédicateur et des auditeurs dans leur situation *devant Dieu*. La prédication doit dans ce sens être un véritable langage « performatif » qui opère ce qu'il dit, et donc contribue à transformer les vies. Il importe aussi pour la prédication d'être l'expression d'une communauté croyante célébrant avec des contemporains. La dimension rituelle du partage de la parole et du culte tout entier peut être remis en valeur car permettant à l'humain d'appivoiser les espaces temps de la vie, de s'assurer de ses croyances et de son identité. Enfin, l'ouverture imaginative peut contribuer à dépasser le rôle éducatif et argumentatif pour aussi atteindre la mission d'évocation d'une prédication qui ouvre un horizon de pensées, d'idées, d'espairs.

Dans sa réflexion homilétique, Elisabeth Parmentier a donc le souci de montrer l'importance et la complexité du nouage et de la concomitance des différentes composantes de la prédication. Tout en prenant en compte les défis nouveaux liés à la prédication du fait du monde dans lequel nous vivons, elle insiste pour ne pas oublier les fondamentaux et réussit à trouver un équilibre fertile en vue d'une « actualisation qui est le passage de l'Évangile, c'est-à-dire du Christ lui-même dans l'espace d'intersection

des mondes de la Bible, de l'Église et des auditeurs de tous les temps » (p. 108). Profond et recherché, cet article s'appuie notamment sur la réflexion homilétique allemande (Gerd Theissen, Eberhard Jüngel, Friedrich Niebergall, Ernst Lange, Manfred Josuttis, Wilfried Engemann, etc.) mais pas seulement. On peut peut-être regretter que les dimensions proposées dans la première partie (ecclésiale, existentielle, exégético-herméneutique et théo-logique) ne recoupent que partiellement et dans un ordre différent, le développement des dimensions de la prédication évoquées dans la troisième partie qui vise à ne sacrifier ni le texte biblique, ni le message, ni l'auditeur, ni la dimension ecclésiale (argumentation théologique, partage existentiel, ancrage identitaire et ouverture imaginative). Néanmoins, bien structurée (même si les éditeurs ont sans doute fait une erreur dans la numérotation des sous-parties du troisième chapitre) et bien argumentée, cette communication explicite clairement ce qu'il importe de prendre en compte dans la prédication. Même si cela reste un défi que de proposer une prédication qui soit à la fois argumentée, expérientielle, célébrante et source d'inspiration et de spiritualité, au moins, l'idéal est-il présenté !

Plan de l'article

Introduction

1. Qui doit rencontrer qui ? ou : la prédication comme nouage des pôles herméneutiques
 - Du schéma de la communication au nouage des pôles herméneutiques
 - Sens et rôle de la prédication

2. Où va-t-on ? ou : la prédication dans la mouvance des évolutions de la conception du texte, de l'exégèse et de l'auditeur
 - Entre texte et lecteur
 - Entre exégèse et interprétation
 - Entre interprétation et actualisation
 - Entre prédicateur et auditeur

3. Qui déplace qui ? ou : la prédication come déplacement concomitant
 - L'argumentation théologique ou : le prédicateur comme théologien à la rencontre d'autres idées
 - Le partage existentiel ou : le prédicateur comme témoin de la foi aux prises avec d'autres expériences
 - L'ancrage identitaire ou : la communauté croyante célébrant avec des contemporains
 - L'ouverture imaginative ou : le prédicateur comme croyant qui interroge d'autres quêtes

Conclusion

Citations

« Actualiser ne revient pas à "transporter" la Bible dans notre monde ou à "traduire" le message biblique dans notre langage et nos concepts. Il s'agit d'un processus complexe et intervenant à divers niveaux, comme un processus concomitant des pôles l'un vers l'autre » (p. 90).

« L'acte de communication entre le prédicateur et l'assemblée fait intervenir bien davantage qu'un message divin passant de l'un à l'autre. La prédication met en dialogue des "mondes" : le monde de la Bible, de la tradition de l'Église, de la recherche théologique et du croyant dans le monde contemporain. Les passages de l'un à l'autre ne peuvent se faire sans rupture. Car leur processus, leurs objectifs et leurs langages sont différents, ce qui nécessite des passerelles, ou un "nouage" selon les termes de Jean Ansaldi » (p. 91).

« Le reproche souvent adressé à la Bible d'un langage et d'une conception du monde dépassés ne recouvrent pas seulement le fossé historique et culturel entre les textes et le public contemporain, mais bien entre un monde centré sur le "moi" du lecteur et un monde orienté vers un Autre, répondant à d'autres lois et présentant d'autres perspectives. Aussi la rhétorique, la psychologie, les arts et le théâtre pourront-ils être des instruments au service de la prédication, mais le fondement de la prédication doit être une réponse théologique » (p. 101).

« Le prédicateur a pour but de *partager* son expérience avec l'auditeur, et ceci non pour séduire, mais pour « témoigner ». Seul le « témoin » peut transmettre de manière crédible, parce que sa vie relie (et relit) ensemble le monde de la Bible, de l'Eglise et d'aujourd'hui et qu'en se situant lui-même comme auditeur de la Bible il peut dire à son auditeur qu'ils sont tous deux acteurs de la même histoire » (p. 104).